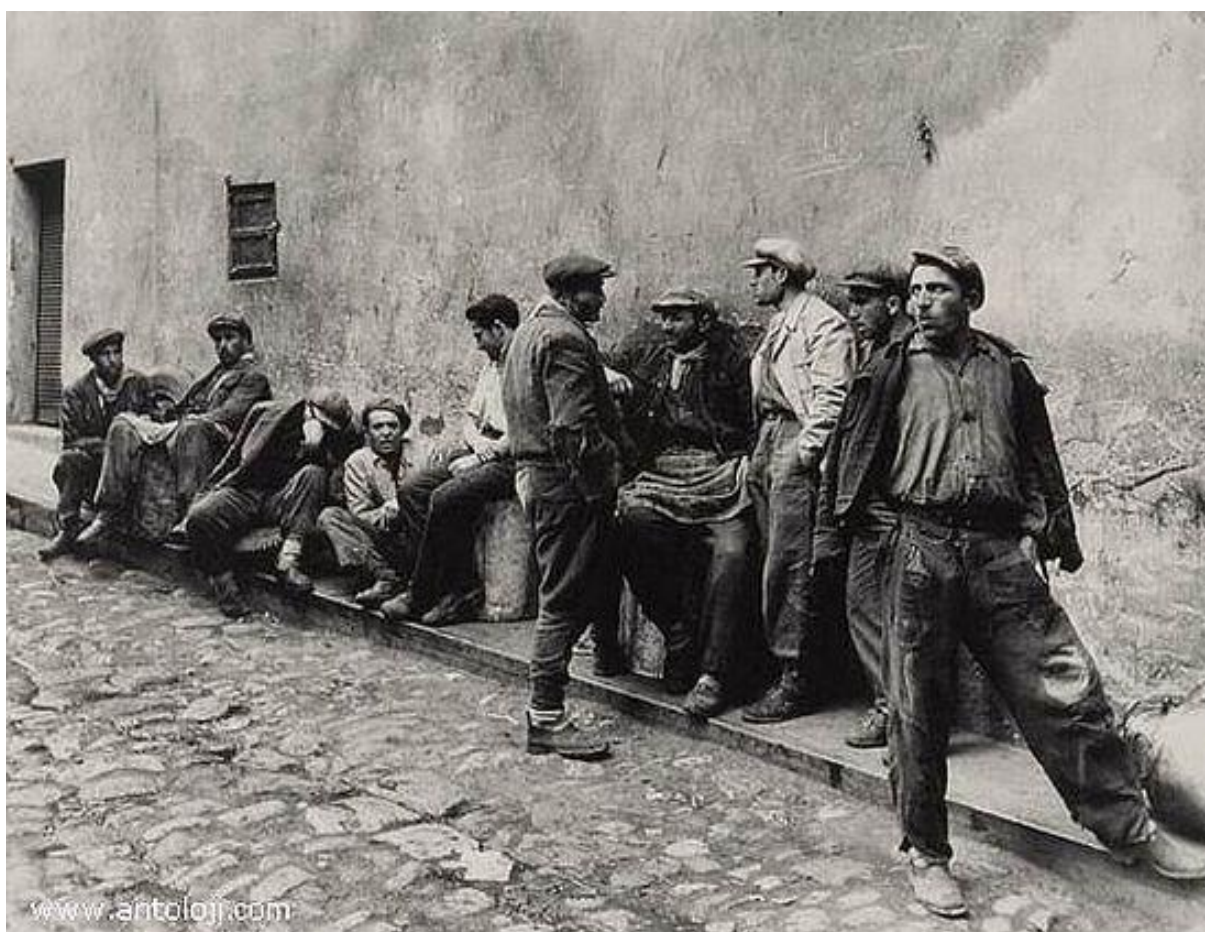


## Lost Istanbul, années 50-60

« *Lost Istanbul, années 50-60* », photographies d'Ara Güler à la Maison européenne de la photo, jusqu'au 11 octobre 2009

Qui connaît, en France, Ara Güler ? Pourtant, photographe à la renommée internationale, membre de l'agence Magnum dès les années 1960, Güler n'a cessé de marquer de son empreinte la photographie turque. A l'occasion de la Saison de la Turquie en France, la Maison européenne de la Photographie tente de combler ce vide en consacrant une exposition à ce photographe ici méconnu. Même si on aurait souhaité assister à une exposition plus conséquente, les photos présentées ici éclairent sur la vie quotidienne stambouliote de cette période. Car ce qui intéresse Ara Güler, pendant turc d'un Doisneau ou d'un Ronis, c'est cette vie grouillante, industrielle qui transpire de chaque rue, de chaque impasse, ce qui fait dire à Orhan Pamuk, prix Nobel de littérature : « *Ses photographies avaient l'air de dire : Oui, la beauté du paysage à Istanbul est inépuisable, mais elle ne vient qu'après les hommes !* ». Et ces photos, ou plutôt ces « archives » comme les appelle Ara Güler lui-même, consacrent l'importance du et des Stambouliotes.



**Ara Güler**

C'est une Istanbul inconnue de nous, Français, qui vie à travers ces photos. Ces quartiers que photographie Güler sont les mêmes que le touriste d'aujourd'hui n'a de cesse d'immortaliser sur sa pellicule. Sur ce quai d'Eminönü, point de touristes, mais des pêcheurs et leur marché aux poissons improvisé, dans les *meyhane* de Karaköy, des ouvriers sales et fatigués venant se

retrouver autour d'un verre, dans ces ruelles de Tophane, les cris de ces enfants rigolards résonnent presque.

Témoignages photographiques du début du basculement du pays vers la modernité, ces photos impressionnent par l'apparente normalité du sujet traité. Point de scènes sensationnelles, point de mise en scène savamment réfléchi. La vie quotidienne, la ville ouvrière et commerçante. Mais une fois le paysage urbain scruté, analysé et ingéré, c'est un sentiment de mélancolie qui s'échappe de chaque homme et de chaque femme photographiés. « *L'intérêt qu'éveille le paysage est enrichi par les sentiments que suscite l'homme qui y évolue* » (Orhan Pamuk). Car selon Ara Güler, Istanbul est un espace dans lequel s'inscrivent les hommes. Ces regards tournés vers l'objectif recentrent ainsi le propos du photographe : d'abord, ce pêcheur ou cet ouvrier, ensuite la ville et son paysage.

Pour autant, Istanbul n'est pas un simple décor pittoresque aux yeux du photographe. Il est indissociable du sujet. Dans ce travail, on assiste à la mise en photo « d'hommes-ville » tant les personnages représentés ne sont qu'une des expressions visible de cette mégapole qu'est déjà Istanbul dans les années 50 et 60. Les quelques vues des faubourgs ou des immeubles en ruine présentées expriment alors clairement la substance profonde de la ville.

**Pierre Raffard**